

## CHRONIQUE

---

### **Un jurisconsulte breton.**

M. Paul Fournier a lu le 12 juin dernier, à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, une notice par lui consacrée à la vie et aux œuvres d'un jurisconsulte breton, Henri Bohic, qui enseigna le droit canonique vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle à l'Université de Paris.

Bohic fut très estimé des juristes jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Depuis lors il a été presque complètement oublié. M. Fournier montre que, comme ses contemporains, rédacteurs de la très ancienne coutume de Bretagne, il ne séparait pas les règles du droit de celles de la morale.

---

### **Le tombeau de François d'Andelot à La Roche-Bernard**

A la séance du 15 mai dernier de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Maurice Roy a fait une communication sur le tombeau, aujourd'hui complètement disparu, que François de Coligny, dit d'Andelot, s'était fait préparer dans le temple protestant du Dôme de l'Hôpital à La Roche-Bernard. La forme, les dispositions et les dimensions de ce monument, son existence même — qui était presque oubliée — lui ont été révélées par un marché et un devis détaillé découverts dans les minutes d'un notaire parisien.

Le marché est du 7 février 1562. Le devis permet de reconstituer comme suit le tombeau. Aux quatre angles, des statues de marbre blanc de Carrare représentaient la France docte, la France pacifique, la France belliqueuse et la France frugifère; de chaque côté du soubassement, entre ces statues, se trouvaient des panneaux de bronze au milieu desquels des plaques de marbre étaient destinées à recevoir des inscriptions. Un sarcophage de marbre noir reposant sur des statues était surmonté d'une sorte de pyramide supportant à son tour des statues et ornements divers. Le monument fut mutilé ou

détruit en 1568 lorsque les Catholiques reprirent possession de La Roche-Bernard; les derniers débris durent disparaître lorsque la baronnie passa vers 1630 dans la maison de Chevreuse.

Le nom de l'artiste n'est pas donné par le marché du 7 février 1562. M. Maurice Roy estime que cette œuvre grandiose était due au ciseau de Jean II Juste, sculpteur à Tours, fils du célèbre Jean I Juste qui avait fait le tombeau de Thomas James à Dol et celui de Louis XII et d'Anne de Bretagne à Saint-Denis. L'hypothèse de M. Roy est confirmée par deux comptes conservés aux archives d'Ille-et-Vilaine qui donnent en outre le nom de l'architecte ou du conducteur des travaux du « Dôme » : Bertrand Cazenauve (Cf. H. Bourde de la Rogerie, *L'excursion de la Société Archéologique* dans le *Bulletin de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine*, 1924, t. LI, p. 132).

---

#### **Restauration de la ville de Williamsburg (Etats-Unis).**

Williamsburg, capitale de la Virginie de 1699 à 1780, servit de base à l'armée française en 1781 pendant la guerre de l'Indépendance américaine; Georges Washington y arrêta, de concert avec Rochambeau et La Fayette, le plan de la campagne qui aboutit à la victoire de Yorktown.

Cette petite ville de 4.000 habitants a conservé dans son ensemble l'aspect général des villes coloniales d'autrefois; un grand nombre de maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle subsistent et font de Williamsburg une sorte de monument cher aux Américains soucieux du passé de leur patrie.

M. John D. Rockefeller, junior, a entrepris d'en préserver et restaurer les édifices anciens et même de reconstruire toute la ville telle qu'elle était au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les travaux sont dirigés par le R<sup>nd</sup> William A. R. Goodwin et par d'éminents savants américains; ils sont exécutés avec un soin minutieux, de façon à conserver ou à restituer l'aspect ancien des constructions : on est allé jusqu'à rechercher toutes les vieilles briques existant sur le territoire des Etats-Unis; les briques neuves sont faites suivant les procédés employés au temps passé. Tous les objets anciens découverts au cours des travaux sont conservés, et c'est avec un pieux respect que l'on a